

Oscar Romero

L'Église ne peut garder le silence

Inédits 1977-1980. Présentation par Jesús Delgado, traduit de l'espagnol par Chrystèle Francillon. Parole et Silence, « Documents », Paris, 2015, 188 pages, 17 €.

■ « J'ai toujours voulu suivre l'Évangile, même si je ne savais pas où l'Évangile me mènerait ». Ces paroles de Mgr Oscar Romero, l'archevêque de San Salvador, assassiné in odium fidei (en haine de la foi) le 24 mars 1980 alors qu'il célébrait l'eucharistie, et récemment béatifié le 23 mai 2015, donnent la clé de toute une vie. Dans une biographie abondamment documentée tout en restant très agréable et facile à lire, Roberto Morozzo della Rocca s'efforce d'apporter un regard d'historien sur une figure que admirateurs et détracteurs ont placé dans la sphère du mythe.

De son enfance dans une famille modeste à ses études à Rome, de ses missions administratives comme jeune prêtre à son rôle de pasteur, porte-parole des « sans-voix », « prophète de la vérité », archevêque prédicateur infatigable pendant les trois dernières années de sa vie dans un pays basculant dans la guerre civile, sa fidélité au Christ et à l'Église ne s'est jamais démentie. Davantage que des considérations politiques ou idéologiques, c'est bien cette profonde fidélité dans des circonstances particulières, comme l'assassinat de son ami le P. Rutilio Grande sj, quelques semaines après son installation comme archevêque, qui l'ont conduit à évoluer pour exprimer avec force le refus évangélique de la violence, la lutte contre l'injustice sociale et témoigner d'une église qui opte résolument pour les pauvres. La traduction d'un petit corpus de lettres inédites, intelligemment présentées par Jesús Delgado, qui fut le secrétaire personnel de Mgr Romero, paraît également à point nommé pour nous faire entrevoir la très grande stature de ce pasteur qui est d'abord un croyant conscient que son engagement pour la vérité et pour son peuple, particulièrement les plus pauvres, peut lui coûter la vie.

■ Grégoire Catta